

Thomas et les gestes du doute

Ouvrons la Bible

Jean 20, 19-29

19 - Le soir de ce jour-là, qui était le premier de la semaine, alors que les portes de l'endroit où se trouvaient les disciples étaient fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint ; debout au milieu d'eux, il leur dit : Que la paix soit avec vous ! 20 - Quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent de voir le Seigneur. 21 - Jésus leur dit à nouveau : Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. 22 - Après avoir dit cela, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit saint. 23 - A qui vous pardonneriez les péchés, ceux-ci sont pardonnés; à qui vous les retiendrez, ils sont retenus.

24 - Thomas, celui qu'on appelle le Jumeau, l'un des Douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. 25 - Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur dit : Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et ma main dans son côté, je ne le croirai jamais !

26 - Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient fermées ; debout au milieu d'eux, il leur dit : Que la paix soit avec vous ! 27 - Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté ! Ne sois pas un incroyant, deviens un homme de foi ! 28 - Thomas lui répondit : Mon Seigneur, mon Dieu ! 29 - Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu es convaincu ? Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Prédication

En relisant ce passage fameux de « post résurrection », il est important de se souvenir que nous sommes toujours dans la logique d'un jour de Pâques - *Pessah* pour les Israélites, jour commémorant la sortie d'Égypte du peuple d'Israël, jour fêté avec la lecture traditionnelle de la Torah, des prophètes et des écrits. Jour fêté après la destruction du temple de Jérusalem en 70, autour d'un repas pour lequel on ne peut plus sacrifier d'agneau: on remplace encore aujourd'hui l'agneau par un poisson.

Les textes qui racontent les apparitions après la résurrection de Jésus sont écrits après cette catastrophe de la destruction du temple. Pour l'Évangile de Jean, c'est même vers la fin du deuxième siècle que ces écrits sont composés. C'est donc à des croyants qui n'ont pas pu être témoins des événements liés au Christ que cet Évangile s'adresse.

Comment croire à la présence de Jésus parmi nous sans le voir? Comment témoigner du Ressuscité sans en avoir aucune preuve? Comment croire à un témoignage?

Le « génie » du Christianisme c'est d'avoir travaillé cette question de la foi sans preuve. Tant et si bien que c'est même le fait de croire sans voir qui est privilégié dans les textes: « parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu ».

Pourquoi cette foi sans preuve tangible devrait-elle être plus fidèle à l'Esprit du christianisme qu'une foi dans laquelle on avancerait des faits réels et historiques pour prouver qu'on a raison de croire?

On dira en faisant une pirouette, que précisément croire n'est plus croire si l'on sait déjà. Pourtant, d'autres théologies, et certains courants dans la théologie chrétienne même, revendiquent la réalité des faits contre tout doute raisonnable. Pour faire cela, il faut prendre la Bible comme un

livre de science naturelle, de science physique, d'histoire et de géographie et que sais-je encore ! La Bible pourrait d'ailleurs figurer dans la collection *Que sais-je*, si l'on suivait ce chemin...

Pourtant, on voit bien dans les textes eux-mêmes que le projet des Evangélistes n'est pas de faire de leurs écrits des preuves de la réalité, mais des proclamations de leur propre foi. Ils sont eux-mêmes dans la démarche d'une mise en récit de la relation qu'ils ont à une parole, à un personnage – Jésus, à un Dieu - père de Jésus, et par suite leur père à eux dans la foi.

Ainsi, quand Thomas ne croit pas ses frères, quand il réclame de pouvoir toucher le Crucifié, il est dans une réaction de colère qui dit sa déception devant la Résurrection. Il a suivi le maître, il a cru en sa parole et le maître est mort sur une croix sans qu'il ne se passe rien. Où était Dieu alors? Qui sauvait Jésus l'innocent? A quoi bon se mettre en danger avec les autorités religieuses et politiques pour un homme qu'on croyait être le fils de Dieu et qui est mort comme un brigand ?

« Si je n'enfonce pas mes doigts à la place des clous ». Cette parole est à la fois terrible et désespérée. Ce besoin de se confronter à la réalité la plus brutale dit la demande de Thomas, et en même temps son erreur.

Thomas veut des preuves, mais par ces preuves, il veut une réparation pour son espoir déçu. Il imaginait le Messie, le libérateur, celui qui relève Israël et le libère et, en ce jour de Pâques, il est reclus dans une pièce fermée - faisant le contraire de ce que l'on fait à Pâques, puisqu'on dans la tradition israélite on laisse la porte ouverte au cas où la prophète Elie reviendrait. Là, Thomas ferme la porte avec ses amis, au cas où les autorités viendraient les arrêter et les condamner au même sort que Jésus. Et maintenant ils savent que personne ne viendrait les sauver de la croix.

Alors comment comprendre que Thomas fait erreur ?

Peut-être en regardant à nous-mêmes et à nos propres espoirs déçus.

C'est une tentation très forte de vouloir toucher le réel avant d'accepter de croire à une parole ou à une situation.

Les hommes font cela souvent et attendent de se retrouver dans les situations les pires parce qu'ils n'ont pas cru les paroles qui pouvaient prévenir leur chute. C'est toute l'histoire du péché qui est décrite ici: Adam lui-même n'a pas voulu croire que Dieu lui donnait tout. Il a voulu aller voir par lui-même si le fruit de l'arbre de la connaissance le rendrait plus sage, aussi grand que Dieu. Il voulait savoir et détenir le savoir. Mais le savoir engage celui qui sait et lui donne à expérimenter des réalités brutales. Ainsi, la sortie du jardin, lieu qui se voulait de confiance et de paix, fait découvrir à Adam la dureté de la vie. Quand l'homme veut le réel sans le média de la confiance, il l'a. Et il faut alors qu'il l'assume dans la solitude de la responsabilité.

Quand Thomas a demandé des preuves, il les a eues huit jours plus tard. Et alors que ses amis étaient dans la joie de voir le Ressuscité, lui, s'est retrouvé écrasé sous le poids de l'autorité du crucifié: « Mon Seigneur et mon Dieu ».

En ayant la preuve, il vit en même temps le dévoilement de son péché: il avait douté de son maître et de ses amis. Il avait refusé le commandement : tu aimeras ton Dieu et tu aimeras ton prochain. Thomas découvrait alors combien il avait besoin de ce Dieu qui libère de la tentation de maîtriser tout.

Quand je regarde la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, jour de grand doute, jour où nous attendons que notre avenir se dessine collectivement, je me dis que nous avons traversé cette même tentation de coller au réel dans sa violence et sa dureté. Nous avons été ses derniers jours témoins d'une vie politique violente, où les mots n'avaient, pour certains, plus aucune valeur, où le mensonge et la vérité tendaient à se confondre dans une guerre de communication vaine

et infructueuse. Certains, dans leur désespoir social, sont tentés par le réel brutal et l'absence de mots et de relation au profit de la force et de l'ordre imposé.

Cette tentation d'aller dans la voie de la facilité de la preuve par le réel est une erreur. Car seule la relation entre les hommes compte et sans la foi en notre capacité à faire société ensemble, il n'y a pas de société possible. La peur de l'autre, l'exclusion, la discrimination ne sont que le miroir de nos incapacités à croire en l'Homme. Certains voudraient essayer la force pour avoir enfin la preuve de la violence qui pourtant nous a été annoncée, mais ils ne comprennent pas que l'engagement dans la violence est sans retour. S'engager dans cette voie n'est jamais un essai temporaire car ce que détruit la violence est détruit à jamais.

Nous sommes condamnés à croire les uns aux autres, frères et sœurs, et c'est une belle condamnation que celle de la foi. Comme Chrétiens, nous avons à annoncer que ce qui sauve l'Homme ce sont ses relations humaines, et que seule la paix entre les hommes est un témoignage fidèle au Dieu de Jésus Christ.

Quand Thomas a voulu des preuves, il s'est trouvé devant les traces d'un supplice infligé par des hommes à un autre homme: il a vu la réalité qu'il voulait pour preuve. Sans doute a-t-il compris que seule la foi dans les témoignages, seule la force symbolique des mots et de l'intelligence pourraient le sauver de cette réalité bestiale.

Croire, ce n'est pas croire n'importe quoi, mais c'est se placer du côté de la confiance, c'est choisir la confiance a priori et retrouver le langage et la valeur des mots. Croire, c'est être conscient que nous devons penser notre vie et ne pas chercher à la figer dans des vérités toutes faites. La vérité est une relation, jamais une substance, elle se construit entre l'un et l'autre, entre l'homme et Dieu, comme elle s'est construite entre Jésus et Dieu.

Que Dieu nous fasse entrer dans le règne de la confiance et de la paix, que la parole retrouvée soit notre salut.

AMEN.